

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

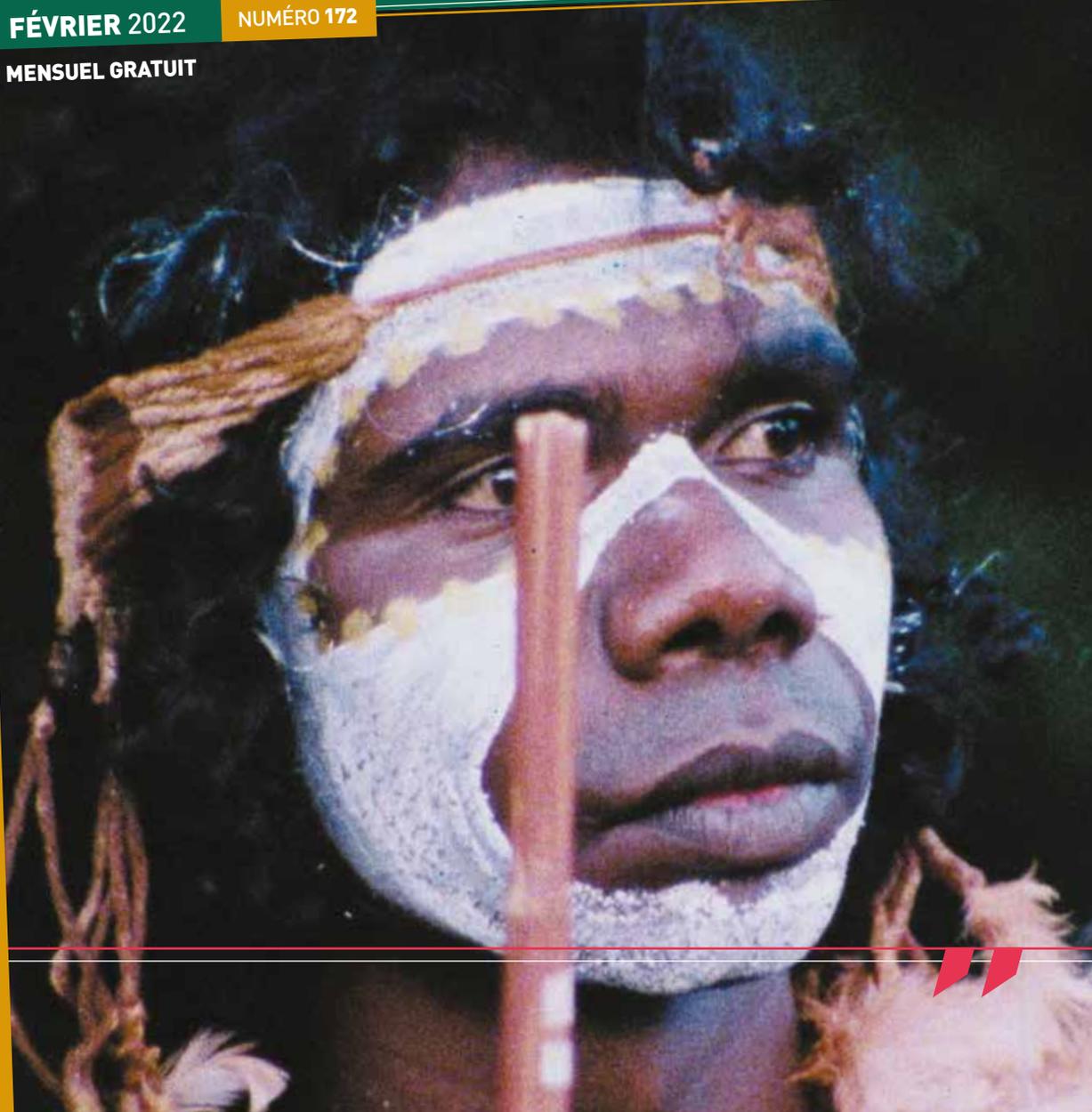
_ DOSSIER : *Le Fifo*
revient en hybride

- _ CULTURE BOUGE :** *HIVA PREND POSSESSION DU PAEPAE A HIRO
DEUX EXPOS POUR VALORISER LE PATRIMOINE ET LA CRÉATION
UN CONCERT POUR L'ESPOIR*
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :** *LA CARTE AUX ÉTOILES, L'HOMMAGE À JEAN-CLAUDE TERIEROOITERAI*
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** *DEUX LIVRES DE LÉGENDES, TÉMOINS DE LA CULTURE MĀ'OHĪ*
- _ LE SAVIEZ-VOUS ? :** *SARAH VAKI, LE TAPA DANS TOUS SES ÉTATS
SANCTUAIRE MARIN : 20 ANS ET UNE FRESQUE
NOUVEL AN CHINOIS À TAHITI : L'HÉRITAGE DE LA CULTURE HAKKA*

FÉVRIER 2022

NUMÉRO 172

MENSUEL GRATUIT



La photo du mois

◀◀ Pour son anniversaire, TFTN s'est plongé dans ses 50 ans d'histoire à travers une exposition. Sur chaque panneau, on pouvait y trouver l'histoire de la maison, les repères historiques et culturels, les principaux événements créés et les visages d'hier et d'aujourd'hui. Une aventure que vit le *Hiro'a* depuis 2007. L'exposition est toujours visible en ligne sur : <https://www.maisondelaculture.pf/exposition-historique/> ▶▶

DEPUIS 1992

Bientôt

30 ans

SÉJOURS DANS LES ÎLES

AIR TAHITI



présentation des institutions



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du *Hiro'a* sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur. Le masque est obligatoire dans tous les espaces.

6-7 DIX QUESTIONS À

Emmanuel Kasarhérou, président du musée du quai Branly et président du jury du Fifo 2022

8-11 CULTUREBOUGE

*Hiva prend possession du Paepae a Hiro
Deux expos pour valoriser le patrimoine et la création
Un concert pour l'Espoir*

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

La carte aux étoiles, l'hommage à Jean-Claude Teriierooiterai

14-20 DOSSIER

Le Fifo revient en hybride

21 E REO TŌ'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te vī e te vine tā tahi

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Deux livres de légendes, témoins de la culture mā'ohi

24-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Sarah Vaki, le tapa dans tous ses états
Sanctuaire marin : 20 ans et une fresque
Nouvel An chinois à Tahiti : l'héritage de la culture hakka*

30-31 PROGRAMME

32 ACTUS

33-34 RETOUR SUR

En piste les artistes !

HIRO'A

- Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 2 000 exemplaires
- Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
- Édition : Tahiti Graphics
- Punaauia
- Tél. : (689) 40 810 936
- Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
- Direction éditoriale : Kevin Van Bastolaer - 40 503 105
- Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny alex@alesimedia.com
- Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte
- Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Natea Montillier Tetuanui, Valentine Livine, Pauline Stasi Meria Orbeck, Jenny Hunter et Delphine Barraïs.
- Impression : Tahiti Graphics
- Dépôt légal : Février 2022
- Couverture : © My Name Is Gulpiti / D.R

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« J'attends de ce Fifo des découvertes »

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY HUNTER – PHOTO : D.R

Pour sa troisième participation au Fifo, Emmanuel Kasahérou endosse la casquette de président du jury. Le président du musée du Quai Branly se dit prêt à accueillir l'inattendu pour cette nouvelle édition.

Cette année, le Fifo vous accueille pour la troisième fois au sein de son jury ; en revanche, c'est la première fois que vous en prenez la présidence. Qu'en pensez-vous ?

« Je suis très heureux et très honoré de cette présidence mais je mesure aussi la difficulté d'être un bon président de jury, particulièrement en période de pandémie. Mes expériences précédentes m'ont beaucoup apporté tant du point de vue de la découverte que des rencontres. L'ambiance créée par les organisateurs lors des festivals contribue à en faire une expérience culturelle inoubliable et enrichissante. »

Quel président de festival voulez-vous être ?

« J'aimerais être un président à l'écoute des différents points de vue, capable, par la discussion, de les faire converger vers des choix communs. J'apprécie de découvrir des points de vue ou des sensibilités qui ne sont pas les miennes et rechercher les points de convergence. »

Vous êtes le seul homme à constituer ce jury, que pensez-vous de cette composition quasiment féminine ? Est-ce un plus selon vous ou pas ?

« J'ai été assez surpris d'apprendre que je serai, pour cette édition du Fifo, le seul homme. Je ne connais pas les raisons qui ont abouti à cet état de fait mais je tenterai de défendre malgré tout une sensibilité masculine en espérant que la majorité féminine du jury y sera attentive. »

Des membres du jury ne seront malheureusement pas en présentiel à cause de la pandémie, cela va-t-il être un frein pour vous ?

« Je suis vraiment désolé que certains membres du jury ne puissent pas assister

en présentiel en raison de la pandémie. Le jury est une expérience collective qui ne se borne pas aux échanges formels mais aussi à tous les autres, plus informels et souvent importants. C'est évidemment plus difficile d'organiser l'expression et le débat dans de telles conditions et ce sera un challenge à relever ! »

Au Fifo, vous ne visionnez que des documentaires. Selon vous, qu'est-ce qu'un « beau » documentaire ou un documentaire « réussi » ?

« Un documentaire beau/bon/réussi est un documentaire qui touche d'abord le public dont je fais partie. C'est dans l'idéal un film où la forme sert le fond et où la narration vient lier les deux harmonieusement. C'est banal à dire mais très difficile à faire, d'autant que cela nécessite une parfaite maîtrise de la technique. Il arrive que la forme l'emporte sur le fond et que le rythme de l'image et celui du son finissent par se suffire à eux-mêmes. On est, dans ce cas, plus près d'une œuvre de vidéaste que d'un documentaire. Je me souviens avoir vu de très beaux films de ce type au festival mais qui n'ont pas été primés pour cette raison. Le respect du réalisateur et sa retenue par rapport à son sujet sont aussi des points importants. »

Vous êtes un fin connaisseur du Fifo, quels documentaires vous ont-ils le plus marqué ?

« Je n'ai pas en tête tous les noms des films que j'ai pu voir grâce au festival. Au hasard de mes souvenirs, me reviennent des images ou des séquences comme dans ce film singulier de Gilles Dagneau : *Les horizons chimériques* en 2015. Mais on peut aussi ne pas s'attacher uniquement au palmarès si beau soit-il, et j'ai encore de belles images de films que j'ai eu la chance de visionner grâce à ma participation au jury. »



Cette année, les documentaires pourront également être visionnés sur la toile, est-ce un réel atout pour faire rayonner l'Océanie selon vous ?

« C'est un avantage certain que les documentaires puissent être également visionnés sur la Toile, mais pour moi, rien de tel que l'émotion d'un grand écran avec le public. La sensation est très différente. »

La production audiovisuelle océanienne a été très impactée par la crise sanitaire. Dix films ont été rejetés par le comité de présélection car hors sujet. Aucun film polynésien ne se trouve dans la catégorie reine, huit hors compétition traitent du fenua dont certains produits en France. Doit-on se faire du souci pour la filière ?

« Je suis désolé d'apprendre qu'aucun film polynésien ne soit présent dans la compétition. Nous vivons avec la pandémie une époque de bouleversements importants qui met à mal les filières de production et de diffusion culturelles. J'imagine qu'ici comme ailleurs des mesures de soutien sont à l'œuvre pour soutenir la filière, d'autant que paradoxalement, la pandémie offre

une plus grande disponibilité du public audiovisuel et une demande pour de nouveaux contenus. »

Qu'attendez-vous de ce Fifo ?

« J'attends de ce Fifo des découvertes. L'inattendu est parfois au coin de la rue ou derrière la palme d'un cocotier ! »

Enfin, selon vous qu'est-ce qui fait la richesse de ce festival et qui vous a poussé à en prendre la présidence ?

« Le Fifo s'est imposé au fil de ses éditions comme un rendez-vous incontournable pour le film dans le Pacifique et je voudrais saluer ici le courage et la persévérance des organisateurs qui, malgré la période difficile que nous vivons, font l'effort incroyable de maintenir ce festival. La richesse du Fifo est d'abord de révéler aux Océaniens la formidable richesse de notre "mer d'îles" comme le disait si bien l'écrivain et penseur tongien, le regretté Epeli Hau'ofa, pour désigner notre continent maritime. C'est aussi de favoriser son expression et de la rendre intelligible pour les autres continents. C'est une belle aspiration qui, plus que jamais, doit être poursuivie. » ♦

Hiva prend possession du Paepae à Hiro

RENCONTRE AVEC KEVIN VAN BASTOLAER, RÉFÉRENT COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : VALENTINE LIVINE - PHOTOS : HIVA



Le groupe Hiva c'est Vehetemanu Tauhiro à la voix et à la guitare, Naeata Tumarae à la voix, Ariitea Taerea à la guitare et à la voix, Herenui Vanaa à la guitare et à la voix, Tamatea Teaha à la basse Toerau, Marc Desclaux aux ukulele et shaker Henere Fougerousse à la batterie.

PRATIQUE

- Concert To'are avec le groupe Hiva
- Jeudi 24 février, 19h30
- Paepae à Hiro de la Maison de la Culture
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf Tarif unique : 1 500 Fcfp / PMR : 1 000 Fcfp Renseignements au 40 544 544
- Pass vaccinal obligatoire
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Page Facebook : HIVA - Groupe

Pour la 12^e édition du concert To'are, c'est le groupe Hiva qui sera mis en avant par la Maison de la culture lors d'une soirée unique, le jeudi 24 février, pour vous faire découvrir cette nouvelle formation musicale. Pass sanitaire de rigueur, et ce, dès 12 ans.

L'aventure commence en 2020 « pour de vrai », mais bien avant dans le cœur des membres de la formation. Hiva, c'est un clan, une famille, une amitié, des liens puissants. Autour du leader, auteur et compositeur, Vehetemanu Tauhiro, pas moins de six artistes. Hiva est riche de talents, d'idées, de passion. Et c'est bien la passion de la musique que le groupe souhaite faire vibrer. Si Hiva était autrefois un clan de guerriers au service du roi, Vehetemanu et ses acolytes lui assignent une autre mission : celle de servir la musique.

Partager, émouvoir, unifier

Les sept artistes souhaitent allumer une flamme dans le cœur du public, éveiller des émotions, unifier autour de leurs chansons. Hiva cherche l'équilibre entre la pureté des sons, la beauté d'une mélodie, la poésie des mots et l'harmonie des sens. Le tout, bien orchestré et chanté en langue tahitienne, pour provoquer des ressentis forts et profonds. Chanson après chanson, note après note, c'est l'âme de chaque artiste qui se dévoile. L'ambition du groupe : accompagner le public dans un parcours intérieur puissant et libérateur.



Premier album disponible

Hiva a autofinancé son premier album éponyme. L'envie a été plus forte que les obstacles rencontrés et chacun y est allé de sa participation et de sa créativité pour réunir les fonds nécessaires à un enregistrement de qualité. Pas moins de douze titres inédits composent cet album, que vous aurez le plaisir de découvrir lors du concert To'are du 24 février : *Tahiti E, Tahaitai, A Fano, Fa'ama, Moana, Ooehoamaua, Ataeho'ie, Vaiho Atu, Ta'u Hereiti, Raivavae, Natura, Hiva.*

Un logo spirituel

Pour Hiva, l'union (l'unité) fait la force de la vie, lui confère toute son énergie. C'est pourquoi le logo du groupe est si inclusif, représentant les quatre éléments naturels essentiels à la vie. Pour Vehetemanu et ses amis, il était crucial d'avoir un logo qui parle pour eux. Ainsi, on y retrouve l'eau, élément chargé d'énergies, véhiculant tant d'émotions et de messages invisibles. L'eau est partout : en nous, autour de nous au travers de l'océan et des rivières ; elle nous aide à accueillir nos émotions. L'air, représenté par les ailes sur le logo, symbolise la liberté, mais également l'inspiration et la créativité. Les flammes sont la métaphore des états d'âme extrêmes et changeants, capables d'attiser la passion oubliée, mais aussi la chaleur du cœur et la joie. Le feu réunit aussi un clan. Enfin, la terre est un rappel à soi, un message pour revenir à l'essentiel, à son âme, sans artifices. Hiva se sent humblement appelé à parler aux gens de l'importance de la cohérence intérieure, de l'unité, de l'amour. Hiva, c'est aussi des énergies vivantes, des êtres vivants qui, ensemble, nourrissent le tourbillon de la vie.

De l'envie, du talent, de la débrouille

Le financement du premier album du groupe est intégralement indépendant. Chacun a mis la main à la pâte en vendant des plats par exemple, en puisant dans ses fonds personnels. C'est ainsi que l'intégralité des chansons a pu être enregistrée,

déclarée à la Sacem et que les titres sont désormais prêts à être diffusés.

Hiva souhaite amorcer une tournée. Toujours en autofinancement sur certains aspects de la mise en place, le groupe aurait besoin d'aide, notamment venant de la Sacem. En attendant le financement complet de la tournée, Hiva vient à la rencontre du public à Te Fare Tauhiti Nui pour le premier concert de l'année 2022.

Rendez-vous sur le Paepae à Hiro

Pour entamer un début de carrière, quoi de mieux que le mystique et spirituel Paepae à Hiro, à la Maison de la culture ? C'est le jeudi 24 février que le groupe Hiva vous donne rendez-vous. Au programme, une heure et demie de concert pour découvrir leur premier album, sur lequel viendront poser leur talent des danseurs et danseuses de *'ori Tahiti*. Les artistes ont ainsi l'honneur d'ouvrir le bal des concerts To'are 2022 ; un autre concert est prévu en septembre. Un rendez-vous sous conditions, celui du pass sanitaire, requis à partir de 12 ans et dans toutes les salles de spectacle de TFTN. Hiva se lance dans la cours des grands, avec tout son *mana*, souhaitant unifier les cœurs autour de la musique. Beau concert à tous ! ♦

Deux expos pour valoriser le patrimoine et la création

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.
TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY - PHOTOS : CMA

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Que vous soyez collectionneurs, amoureux de l'art et du design ou simples curieux, ne manquez pas les deux expositions du Centre des métiers d'art en ce mois de février. Élèves en cours de formation proposeront des œuvres issues et ou inspirées du patrimoine, puis anciens élèves diplômés et enseignants vous dévoileront des pièces contemporaines uniques. C'est le moment de faire de belles acquisitions.

Voilà deux expositions à ne pas rater en ce mois de février au Centre des métiers d'art. La première, qui se tiendra le mardi 15 février de 18h30 à 22h, est une exposition-vente des travaux des élèves du Centre. Toujours très attendue par les collectionneurs, elle met en lumière le travail des élèves dans le cadre de leur formation technique du patrimoine sculptural et ornemental. C'est ici, et seulement ici, que vous trouverez *tii* tahitien et mangareviens dans les proportions. De même, le Centre s'attache dès que possible à ne reproduire des objets que dans leur matière d'origine, tels que les anciens les réalisaient. Un bonheur pour les puristes.

Évaluer, vendre... tout un apprentissage

À cette occasion, vous pourrez également admirer la gravure des Australes que l'on trouve peu à Tahiti, mais aussi quelques sculptures marquisiennes. « Si vous n'avez pas la chance de vous déplacer dans les archipels pour acquérir ces œuvres touchant au patrimoine polynésien, c'est ici que vous pouvez les trouver, au Centre des métiers d'art », précise Viri Taimana, le directeur du Centre. Mais toutes les œuvres présentées ne s'inscrivent pas dans la reproduction du patrimoine, une partie relève de la création, celle de pièces contemporaines par les élèves dans le cadre de leur diplôme. Les connaisseurs pourront repérer les créateurs de demain et acquérir des pièces uniques à des prix abordables. Pour les élèves, outre la satisfaction de montrer leurs œuvres au

public, cette exposition-vente s'inscrit dans leur formation professionnelle et dans un parcours de création, conception et vente. Ils apprennent à évaluer les prix de leurs œuvres, mènent une réflexion sur la valeur et la vente. « C'est un exercice difficile pour eux, car ils ignorent où se situe le marché de telle ou telle pièce. Pourtant, beaucoup devront s'y confronter dans leur activité professionnelle. Ils doivent connaître le marché », argumente Viri Taimana. En tout, ce sont près de trois cents œuvres qui seront en vente.

Une vitrine pour la licence

La deuxième exposition, le 18 février, réunit enseignants et anciens élèves. Une exposition qui permet aux jeunes artistes de garder un lien avec le Centre et leur offre de la visibilité. Chacun pourra exposer plusieurs pièces en peinture, sculpture, gravure ou encore textile. Cette exposition servira aussi de vitrine dans le cadre de la visite de l'inspectrice générale des métiers d'art et de design pour l'ouverture d'une licence (DN MADE). Cette licence est dispensée dans le cadre d'une collaboration entre un établissement de développement culturel et une université. En Polynésie, le Centre des métiers d'art, l'université de Polynésie française et l'institut des récifs coralliens du Pacifique seraient ainsi associés. ♦

PRATIQUE

- Exposition-vente des travaux des élèves le 15 février de 18h30 à 22h
- Exposition des enseignants et des anciens élèves le 18 février de 18h30 à 21h
- Entrée libre

Un concert pour l'Espoir

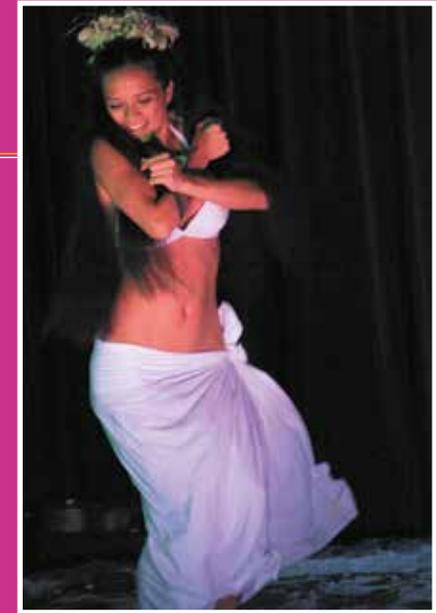
TEXTE : FRED CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE
- PHOTOS : CAPF

Malgré toutes les incertitudes liées à la crise sanitaire qui perdure, les professeurs du Conservatoire montent sur scène, le vendredi 18 février, à l'occasion d'un premier concert, spécial, qui leur est consacré. Ce concert est celui de l'espoir. Il lance une saison riche en événements avec près de 25 dates.

Marqué par la persistance de la crise sanitaire au *fenua* et dans le monde, le début de l'année 2022 a également été ponctué de violentes intempéries qui nous ont rappelé à quel point nous dépendions de la nature. Cela n'a pas découragé les équipes enseignantes du Conservatoire artistique, présentes sur la scène du Petit théâtre le vendredi 18 février prochain, pour le premier concert d'une série de 25 événements.

Un concert spécial, voulu par le directeur de l'établissement, Fabien Mara Dinard, comme une occasion de rapprocher tous les enseignants concertistes de toutes les sections en leur proposant de se produire ensemble. Les arts traditionnels avec les arts classiques, les arts de la scène avec les arts visuels, le Jazz et les musiques actuelles.

C'est la première fois qu'une telle approche artistique est tentée, et le défi n'est pas mince pour les virtuoses du Te Fare Upa Rau. Mais chacun s'y prête de bonne grâce, et la scène du Petit théâtre sera celle... des surprises.



Avec un élève de haut niveau

Le principe de départ de ce rendez-vous avec le grand public a donc été de constituer des groupes issus de différentes sections d'enseignement. Ce, afin de sortir d'habitudes bien ancrées pour aller vers une série de créations correspondant aux différentes personnalités des concertistes artistes.

Il a également été décidé que ces groupes pouvaient être renforcés d'un élève de haut niveau, partageant la scène avec son professeur. Quand le théâtre rencontre la musique, quand les voix classiques, rock et jazzies se mêlent avec le *vivo* ou les *pahu*, l'univers artistique prend soudain une toute autre dimension.

Un show d'une heure trente sera ainsi proposé aux quelque 200 spectateurs fans de l'établissement et de ses événements. Afin de préserver l'effet de surprise, le programme de ce gala de l'espoir sera divulgué... sur scène. Sans trop en dévoiler, les membres de l'administration de l'établissement ont également été invités à se joindre aux artistes, par solidarité avec leurs collègues enseignants, mais aussi pour donner à ce premier rendez-vous son cachet unique... et familial. ♦

PRATIQUE

Le concert des professeurs du Conservatoire

- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Vendredi 18 février, 19h00
- Entrée libre
- Billetterie : TFTN
- Tél. : 40 544 544 et en ligne
- Pass vaccinal obligatoire

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

La carte aux étoiles, l'hommage à Jean-Claude Teriierooiterai

RENCONTRE AVEC TITOUAN LAMAZOU, ARTISTE VOYAGEUR. TEXTE : DB - PHOTOS : TITOUAN LAMAZOU

12

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Titouan Lamazou a réalisé un tableau grand format (130 x 160 cm) du ciel polynésien. Pour le composer, il a sollicité l'aide du linguiste Jean-Claude Teriierooiterai. La pièce, depuis la disparition du linguiste, se présente comme un hommage.

Artiste voyageur, Titouan Lamazou expose actuellement au Musée de Tahiti et des Îles. L'événement a été baptisé « Escales en Polynésie ». Près de 230 œuvres y sont présentées, des peintures et esquisses qui témoignent des rencontres et déplacements de l'artiste dans les cinq archipels de Polynésie française. Paysages, faune et flore, portraits sont autant de thèmes illustrés dans cette exposition que la directrice du Musée, Miriama Bono, décrit comme « riche » et « foisonnante ».

La science et les arts

Parmi les œuvres se trouve *La carte aux étoiles*, une représentation poétique et artistique, « occidentale », souligne Titouan Lamazou, des astres, chemins et constellations : Rua-Poto, Rahiti, Pou-Muri, Pou-Fa'arava'ira'a, Pou-Mua... Les « Rua » sont les chemins d'étoiles permettant de se mouvoir en latitude et les « Pou »

symbolisent les méridiens. « C'est la carte du ciel en langue tahitienne témoignant du très ancien et immense savoir astronomique des Océaniens, poursuit-il. Un savoir transmis, dans une civilisation d'oralité, non pas sur des cartes, mais par des chants et des danses mnémotechniques. »

Le tableau dit le savoir des anciens mais aussi celui des contemporains puisqu'il a vu le jour grâce à la collaboration entre Titouan Lamazou et le linguiste Jean-Claude Teriierooiterai dont la thèse de doctorat (2013) s'intitule : *Mythes, astronomie, découpage du temps et navigation traditionnelle* : l'héritage océanien contenu dans les mots de la langue tahitienne.

Sur un fond bleu nuit, ondule la voie lactée. Elle traverse le tableau comme une vague, « un nuage de lait ». L'ensemble est parsemé de points lumineux représentant

les astres. Ils ne sont pas disposés au hasard. Titouan Lamazou s'est inspiré de la thèse de Jean-Claude Teriierooiterai, mais aussi de leurs échanges et discussions.

Un hommage au savoir du grand homme

L'artiste insiste sur le savoir du linguiste qui, dans son ouvrage *L'Errance et le Divers* (paru en 2018 chez Gallimard), avait consacré une dizaine de pages illustrées de portraits et de dessins aux techniques de navigation ancestrale. Le tableau a d'ailleurs été choisi pour faire la couverture du livre. Jean-Claude Teriierooiterai y racontait son parcours, depuis sa naissance en 1952. « Du côté de ma mère, on est indigène de Papenoo, aussi loin qu'on puisse remonter dans notre généalogie », écrivait-il en introduction. Il poursuivait avec l'installation de Bjarne Kropelien dans la vallée, un riche négociant en vins, du tahitien qu'il parlait au quotidien, du français qu'il a dû apprendre à l'école mais aussi des légendes tahitiennes dont il a été imprégné très tôt. Après Papenoo, Jean-Claude Teriierooiterai est allé à la

Bientôt un nouvel outil de travail

Ce tableau a déjà été exposé au Quai Branly fin 2018, début 2019. Titouan Lamazou avait alors eu carte blanche pour s'exprimer et avait choisi d'offrir aux visiteurs parisiens une escale virtuelle aux Caraïbes et aux Marquises à bord de son bateau-atelier.

L'artiste pose alors son regard sur la maquette de ce bateau, placée à la fin de l'exposition « Escales en Polynésie ». « Nous avons trouvé le chantier naval, la construction devrait démarrer sous peu. » Le bateau-atelier est une embarcation, un outil de travail le plus vertueux possible qui accueillera à son bord : artistes, chercheurs mais aussi élèves lors d'escales.

L'artiste voyageur aime à travailler avec les chercheurs. Ceux-ci l'aident à se libérer de ses poncifs et répondent à sa curiosité naturelle. Cette démarche n'est pas nouvelle. Elle date. Titouan Lamazou a décidé de devenir artiste dès l'âge de onze ans. Il est connu comme navigateur, sa carrière sur les mers a été médiatisée, mais elle reste très courte. C'est le dessin et la peinture qui durent. Si son inspiration est « vagabonde », « liée au voyage », il a rapidement mis en place un travail coopératif avec des écrivains, philosophes, anthropologues, biologistes...

ville, « pour moi, c'était l'étranger. C'était Paris ! C'était pas mon milieu ». Et puis, il y a eu la Nouvelle-Calédonie et la prise de conscience de l'unité océanienne. Son attrait pour la linguistique océanienne. Il n'avait pas vingt ans. Il n'a eu de cesse ensuite d'apprendre, comprendre et transmettre, et n'a donc pas hésité à partager son savoir avec Titouan Lamazou.

Jean-Claude Teriierooiterai nous a quittés en octobre 2020. *La carte aux étoiles* est un hommage à son savoir et au grand homme qu'il fut. ♦

PRATIQUE

- L'exposition durera jusqu'au 4 juin au Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha.
- Horaires d'ouverture : de 9h00 à 17h00.

Visites guidées

- Calendrier des visites guidées de l'exposition : 19 février, 27 mars, 24 avril, 15 et 22 mai. Elles seront suivies de 11h30 à 13h par des séances de dédicaces des livres et signature des lithographies. Maximum : 25 personnes.

13

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le fifo revient en hybride

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DU
FIFO, MIRIAMA BONO, PRÉSIDENTE DE L'AFIFO ET VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU
CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : JENNY HUNTER – PHOTOS : FIFO /D.R





La 19^e édition du Fifo se déroulera du 5 au 13 février. Y seront projetés 17 films hors compétition, 9 courts-métrages documentaires et 10 courts-métrages de fiction. Auxquels s'ajoutent 12 films documentaires présentés en compétition.

Dix-neuf ans. C'est l'âge du Festival international du film documentaire océanien qui tiendra donc sa 19^e édition du 5 au 13 février. Après le 100 % numérique l'an passé pour cause de pandémie, le Fifo renoue en 2022 avec le public en présentiel. Toutefois, c'est une formule hybride qui est proposée cette année. Un atout indéniable pour les fifoteurs qui pourront participer au festival pour la première fois en version physique et en version numérique.

La version physique se déroulera, à l'instar de chaque édition, à la Maison de la culture, dans le respect du protocole sanitaire en vigueur avec pass sanitaire obligatoire. Le festival numérique sera quant à lui accessible au fenua, mais aussi dans l'Hexagone ainsi que les pays d'Océanie et les territoires d'outre-mer. « La déclinaison numérique du festival a permis de garder un lien avec notre public habituel l'an passé mais également d'en conquérir de nouveaux. Au niveau local comme à l'extérieur, puisque, pour la première fois de son histoire, le Fifo était accessible dans toute l'Océanie et en France », a souligné Mareva Leu, déléguée générale de l'association du Fifo.

Et ce rendez-vous incontournable des passionnés de films documentaires réserve son lot de surprises. Durant une semaine, le Fifo proposera une fois de plus une sélection unique de 12 films documentaires en compétition, 17 hors compétition, 9 courts-métrages documentaires et 10 courts-métrages de fiction. Seul bémol cette année, aucun documentaire polynésien n'a été retenu dans la catégorie reine. Et comme le souligne Mareva Leu : « Chaque année est différente et la sélection dépend du pool de films inscrits pour le comité de sélection. Il se trouve que cette année, aucun des films locaux inscrits n'a retenu l'attention

des membres du comité de sélection. Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière non plus. Même si c'est toujours "triste" quand cela arrive, nous n'appliquons pas de préférence locale. La qualité technique, la richesse culturelle ou l'originalité intellectuelle du film priment. »

Quoi qu'il en soit, à période exceptionnelle, jury d'exception. Pour la première fois, six des sept membres sont des femmes dont trois du fenua. « Les personnalités qui composent le jury du Fifo sont choisies en premier lieu pour leurs compétences, leur expérience ou encore pour leur aura dans le milieu culturel ou audiovisuel. Tout cela indépendamment de leur genre. Il se trouve que cette année, parmi les personnes envisagées, toutes celles qui ont accepté notre invitation, toutes à part le président du jury, sont des femmes. Nous en sommes ravis et honorés pour tout ce qu'il et elles incarnent. Encore une fois, indépendamment de leur genre », précise Mareva Leu.

Le jury sera présidé pour cette édition par Emmanuel Kasarhérou, président du musée du quai Branly et déjà membre du jury du Festival à deux reprises, en 2009 et 2011.



Les nouveautés

Parmi les nouveautés proposées par le Fifo en 2022, on notera le *workshop* professionnel « Du livre à l'écran », initié lors du salon du livre 2021, qui va s'achever au moment du Fifo avec l'annonce du scénario gagnant lors de la cérémonie de remise des prix. Dans le cadre de ce programme, le Fifo organise également une soirée spéciale de projection du film *Cousins*, réalisé par Ainsley Gardiner et Briar Grace-Smith, qui est une adaptation du roman du même nom écrit par l'auteure māori Patricia Grace.

Autre surprise : une soirée spéciale sur les documentaires d'impact sera proposée avec la projection du film #387 réalisé par Madeleine Leroyer et produit par Little Big Story, accompagné d'une rencontre avec la productrice du film. « Ce film est un des documentaires retenus par le programme *Good pitch Europe* en 2018. Il a été produit l'année suivante et largement diffusé en festivals, en télé et en VOD depuis. Du reste, il est un cas d'école concernant la production d'impact en France puisqu'il a permis d'attirer l'attention sur la situation des migrants en Europe », explique la déléguée générale de l'association du Fifo qui par ailleurs, se réjouit que « les classiques après-midi "Fenêtre-sur-courts" et "Nuit de la Fiction" seront à nouveau proposés avec des sélections qui emmènent les spectateurs à la découverte de l'Océanie dans des versions condensées de films de format court ».



Un Fifo qui s'annonce haut en couleur avec, comme à l'accoutumée, outre les projections de documentaires sur grands écrans et sur le web : ses ateliers, ses conférences, sans oublier les groupes scolaires qui bénéficieront d'une journée qui leur est entièrement dédiée...

PRATIQUE

Lundi 7 février : Projections réservées aux scolaires à partir de 8 heures

- Soirée spéciale du livre à l'écran avec Cousins, au Grand théâtre, à 19 heures.

Mardi 8 février : Cérémonie d'ouverture, de 8h à 9h Paepae a Hiro

Du Mardi 8 au vendredi 11 février : projections tout public, Grand théâtre, Petit théâtre et salle Muriāvai

Samedi 12 février : Lauréats du Fifo du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 8 heures

- Projections tout public au Petit Théâtre et salle Muriāvai de 8h à midi.
- Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à 13 heures
- Lauréats du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 15 heures
- Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à 18 heures
- Soirée spéciale Film d'impact – numéro 387, Grand théâtre

Dimanche 13 février : Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à partir de 9 heures

- Lauréats du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 9 heures
- Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à 13 heures
- Lauréats du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 13 heures
- Les documentaires sur Internet seront accessibles et payants en vous rendant sur digital.fifotahiti.com.

Une nuit dédiée à la fiction

Le Festival ouvre à nouveau ses écrans à la fiction. L'idée : une sélection de films courts de fiction, chacun durant moins de 30 minutes. Créativité, identité, originalité, traditions et modernité couronnent une sélection de qualité. Dix films ont été retenus sur 23 courts-métrages de fiction inscrits. Leur diversité plonge le spectateur dans l'univers délirant, affirmé et créatif des réalisateurs océaniques.

12^e Nuit de la fiction

- Samedi 5 février
- De 19h à 22h
- Grand Théâtre

Le colloque des télévisions de la région retrouve lui aussi le chemin de la Maison de la culture, ainsi que les rencontres avec les réalisateurs. Le tout sera également disponible sur l'Internet. ♦

Les membres du jury

Cette année, le Fifo accueille pour la troisième fois au sein de son jury, Emmanuel Kasarhérou, président du musée du quai Branly (lire son interview page 6). Déjà membre du jury du Festival en 2009 et en 2011, il a accepté d'en assurer cette fois la présidence. Il est ainsi le premier Océanien à relever ce défi. Il sera entouré de six autres personnalités, professionnelles de l'audiovisuel, également habituées du Festival. Et toutes sont des femmes. Ainsi, on retrouve Hollie Fifer (Australie). Cette productrice et réalisatrice avait raflé le grand prix du Fifo 2017 avec son premier long-métrage documentaire, *The Opposition*.

Kathryn Graham (Nouvelle-Zélande) est anciennement responsable du département de développement *māori* à la New Zealand Film commission et également responsable des acquisitions et chargée de production pour Māori TV et TVNZ. Elle participe au Fifo déjà depuis plusieurs années, notamment au pitch du festival ainsi qu'au Colloque des télévisions océaniques.

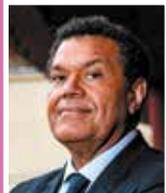
Beckie Stocchetti (Hawaii) est directrice exécutive du Festival International du Film de Hawaii.

Enfin, trois autres personnalités féminines polynésiennes complètent ce jury.

Il s'agit de Tepiu Bambridge, directrice éditoriale de Polynésie la 1ère.

À ses côtés se tiendra Virginie Tetoofa, réalisatrice, productrice et fondatrice/gérante de la société AHI Company.

Enfin, Heiura Itae-Tetaa complète ce jury. La directrice de Speak Tahiti - Paraparau Tahiti également auteure, journaliste est aussi productrice de films documentaires et de séries de fictions. Elle est l'auteure du film *Des paroles et des écrits* (Fifo 2019).



Emmanuel Kasarhérou



Hollie Fifer



Kathryn Graham



Beckie Stocchetti



Tepiu Bambridge



Virginie Tetoofa



Heiura Itae-Tetaa

Fenêtre-sur-courts

Sur les 30 inscrits cette année, seuls neuf documentaires courts-métrages ont été sélectionnés. Ils donnent une version condensée des tendances du Fifo 2022. Venus des quatre coins de l'Océanie ou d'ailleurs, tous ont été produits après le 1^{er} janvier 2019. Ils portent en leur cœur la diversité et l'authenticité des peuples, des cultures, des enjeux et des consciences océaniques du 21^e siècle qu'ils incarnent. Ces films représentent l'expression de l'industrie audiovisuelle de notre région.

Tous les films ont été soumis à un comité de pré-sélection constitué de dix professionnels de l'audiovisuel, fans du festival, amoureux du documentaire, génies de la culture ou de l'Océanie.

Fenêtre-sur-courts

- Samedi 5 février
- De 15h à 17h
- Grand Théâtre

Les prix du Fifo et les trophées du CMA

Cette année, quatre prix seront décernés par le jury international du festival parmi les 12 films présentés en compétition. S'y ajoutera le prix du public qui récompense le documentaire préféré des spectateurs parmi les films en compétition et hors compétition. Les prix du meilleur court-métrage de fiction et du meilleur court-métrage documentaire, désignés par un vote des spectateurs, viendront compléter le palmarès de cette édition. Au total donc, sept prix seront décernés pour récompenser les films de la sélection officielle du Fifo 2022, dont trois seront choisis par le public, en présentiel ou sur l'Internet.

Ces trophées seront à nouveau réalisés par les élèves du Centre des métiers d'art. À chaque édition, la surprise est totale. L'organisation elle-même ne sait jamais exactement à quoi s'attendre. « *On sait que les trophées seront sculptés en bois local par les élèves du CMA et qu'ils comporteront également une pièce de nacre gravée. Mais au-delà de ça, tout est laissé à l'imagination et à la créativité des artistes. C'est ce qui fait l'originalité de nos trophées et qui participe aussi à l'importance des prix du Fifo* », souligne Mareva Leu. Pour Viri Taimana, directeur du Centre : « *C'est une fierté pour nous et pour nos élèves. Comme chaque année, nous proposerons un unu épuré, graphique et allégé pour que les primés puissent repartir avec sans que cela soit trop lourd* ». Quatorze élèves de deuxième année travailleront durant 57 heures sur chaque support en bois de rose, de *miro* ou encore de *tou*, tandis que d'autres travailleront la nacre. Le tout afin de créer une œuvre dynamique, originale et unique.



Miriama Bono, présidente de l'association du Festival international du film documentaire océanien :

« Le Fifo est indéniablement le lieu de la rencontre et du partage »

La pandémie a eu raison de la 18^e édition du Fifo en présentiel. En 2022, le festival se présente sous une forme hybride. Quels sont les enjeux de cette 19^e édition ?

« Chaque édition du Fifo est unique, et pour celle-ci notre organisation devra relever le défi d'organiser un festival en présentiel, avec toutes les incertitudes et contraintes que la crise sanitaire nous impose, mais aussi poursuivre la version digitale du festival. L'objectif est de toucher le public le plus large possible avec cette digitalisation, et notamment à travers le Pacifique et en métropole. »

Avec du recul et dix-neuf ans d'existence, quel regard portez-vous sur le Fifo ?

« Le Fifo est indéniablement le lieu de la rencontre et du partage, c'est un espace ouvert aux autres, à leurs différences, mais aussi à tout ce qui nous réunit. Le Fifo, c'est aussi pour nous, organisateurs, un enjeu sans cesse renouvelé, avec son lot de routine et d'innovation.

Ce qui me touche particulièrement, c'est l'attente du public et l'engouement que le festival sait susciter. Même avec la version numérique, les Polynésiens sont restés fidèles au Fifo, et pour nous, c'est une grande joie de constater que l'événement est profondément ancré dans leur quotidien. »

Depuis l'existence du festival, a-t-on constaté une évolution chez les réalisateurs océaniques ?

« Le Fifo est le reflet des problématiques de la région, et forcément les sujets traités évoluent en fonction des années et de l'évolution des sociétés. Au-delà du fond, nous avons aussi observé bien évidemment des évolutions liées à la structuration des filières audiovisuelles, et ceci notamment en Polynésie française, en Nouvelle-Calédonie et plus récemment à Wallis-et-Futuna où des documentaires commencent à être produits. Localement, la filière s'organise progressivement, nous avons de jeunes réalisateurs qui commencent à émerger et à être primés. »

On note que cette année, aucun documentaire polynésien n'est en compétition. Comment l'expliquer ?

« C'est très certainement la conséquence à la fois de la crise sanitaire, mais également de soucis de financement que rencontre la production audiovisuelle depuis quelques années. C'est un phénomène qui n'est pas spécifique à la Polynésie, vous noterez également qu'il n'y a pas de films néo-zélandais en compétition, alors que jusqu'à présent, ils étaient très souvent primés. »

Enfin, qu'attendez-vous de cette édition ?

« Déjà, c'est pour nous un grand bonheur de retrouver le public, même si nous savons déjà que cela restera dans des circonstances encore compliquées. Nous sommes également ravis de pouvoir retrouver nos amis du Pacifique, l'ambiance du festival et la chaleur humaine des Océanien. Chaque nouveau Fifo est une nouvelle histoire, nous avons hâte de la partager ! »

Les ateliers du Fifo

Cette année, seront proposés deux ateliers en présentiel.

Atelier écriture de scénario avec Sydélia Guirao

Un atelier incontournable du Fifo puisqu'il existe depuis la création du festival, celui de l'écriture. En quoi consiste-t-il ? « *Quelques ingrédients essentiels sont nécessaires à l'écriture d'un scénario ou plutôt d'une histoire. Une fois que l'on a notre base, il existe des épices que l'on peut mélanger à ce script pour induire l'émotion que l'on veut provoquer chez le spectateur* », soulignent les organisateurs du festival. Pour réaliser un bon documentaire ou un film, cela passe par l'écriture d'un bon scénario. Alors, à vos plumes !

Horaires

- Mardi 8 février 9h-12h
- Mercredi 9 février 13h-16h
- Jeudi 10 février 13h-16h
- Vendredi 11 février 9h-12h
- Tout public - Âge minimum 15 ans - Salle Marama

Atelier reportage TV avec Are Rimbault

Le reportage décrit le journalisme de terrain par excellence. Il plonge le public au cœur de l'actualité et permet de mieux comprendre certains événements et faits de société. Et pourtant, il s'agit d'un exercice difficile car, si la plume et l'œil du reporter doivent être affûtés, ils doivent également travailler de concert. Jeune réalisateur talentueux, Are vous fera découvrir les bases de l'écriture et la réalisation de ce genre particulier. Celui qui réalise de nombreux reportages diffusés par la célèbre chaîne néo-zélandaise TVNZ vous donnera les outils pour « *raconter une histoire* » originale et intéressante. Pendant cet atelier, vous devrez trouver un thème, l'étudier et le décortiquer pour en dégager un angle original. Une fois le sujet cadré, vous vous mettrez dans la peau du reporter et vous lancerez sur le terrain. À l'aide de votre smartphone ou tablette, vous partirez à la chasse aux images et interviews indispensables pour révéler votre sujet au grand jour.

Tout public - Âge minimum 15 ans - Salle Marama

- Les inscriptions aux ateliers se font au bureau du Fifo ou par mail : assistantdg.fifo@gmail.com
- Places limitées à 10 personnes par atelier

Horaires

- Mardi 8 février 13h-16h
- Mercredi 9 février 9h-12h
- Jeudi 10 février 9h-12h
- Vendredi 11 février 13h-16h

Les films en compétition



140 KM A L'OUEST DU PARADIS

- 2021 – Belgique, France – 85 min
- Version
- Réalisation : Céline Rouzet
- Production : Olivier Aknin



ALICK & ALBERT

- 2021 – Australie – 92 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Douglas Waitkin
- Production : Freshwater Pictures



CANE FIRE

- 2020 – Hawaii – 90 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Anthony Banua-Simon
- Production : Anthony Banua-Simon, Mike Vass



MARALINGA TJARUTJA

- 2020 – Australie – 53 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Larissa Behrendt
- Production : Blackfella Films



MAXHA : RELEVER LA TETE

- 2021 – Nouvelle-Calédonie – 54 min
- Version française et Nāā Kwenyī Nōō sous-titrée en français et en anglais
- Réalisation : Emmanuel Tjibaou, Nune Luepack
- Production : Foulala Production, Nouvelle-Calédonie la 1ère, France Télévisions



MY NAME IS GULPILIL

- 2021 – Australie – 102 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Molly Reynolds
- Production : Rolf de Heer, David Gulpilil, Peter Djigirr, Molly Reynolds



NOUVELLE-CALÉDONIE, L'ILE SAUVAGE

- 2020 – France – 55 min
- Version française sous-titrée en anglais
- Réalisation : Rémi Laugier
- Production : Cosmopolitis Productions



OCEANS APART – GREED, BETRAYAL AND PACIFIC RUGBY

- 2021 – Samoa, Royaume-Uni – 61 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Ales Haudiquet
- Production : Tusitala films



SMALL ISLAND BIG SONG – AN OCEANIC SONGLINE

- 2021 – Australie – 53 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Tim Cole
- Production : BaoBao Chen – Small Island Big Song



STRONG FEMALE LEAD

- 2021 – Australie – 78 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Tosca Lobby, Rachel Grierson-Johns
- Production : Northern Pictures



THE BOWRAVILLE MURDERS

- 2021 – Australie – 88 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Allan Clarke
- Production : Dan Goldberg, Stefan Moore



THE ISLAND IN ME

- 2021 – États-Unis, Espagne, Îles Cook – 100 min
- Version anglaise sous-titrée en français
- Réalisation : Gemma Cubero Del Barrio
- Production : Gemma Cubero Del Barrio, Suzanne Lafetra Collier, Leanne K. Ferrer

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te vī e te vine tātahi. Te tahi tātarara'a nō te tāura

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO

Teie te parau nō nā rā'au-ō-'āpī-mai e tupu nei i Mo'orea : te vī e te vine tātahi. E heheu-ato'a hia te parau nō te tāura, i nī'a iho ā rā i te parauai nō te marae Te-ti'i-rua i 'Ōpūnohu

Vī, Mangifera indica, manguier, Mango tree, MOD

E 'āfa'ihia teie tumu rā'au i te matahiti 1848 mai Initia e te mono-'ātimarara de Goarant de Tromplin. E raverau vī : 'āma'a poihia (greffée), 'ōhure pi'ō, trésor, 'atoni, tūtehau, l'abbé, 'ōpū reva, Julie, Raoul, 'āpara, carotte, prune, pape, sabot...



Vī «sabot»

Vī

Vine tātahi, Cocoloba uvifera, raisinier du bord de mer, Seagrape tree, MOD

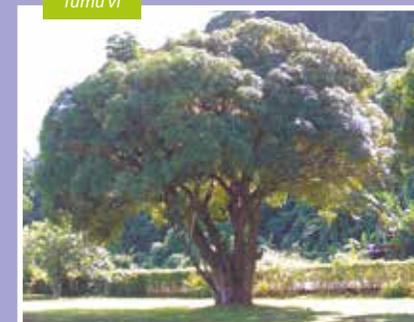
E 'āfa'ihia teie tumu rā'au nehenehe e te haumarū. E tupu i tātahi e e au tō na mā'a i te vine, nō reira te 'ioa o te tumu, 'aita rā te mā'a e 'amuhia. E rau'ere nehenehe e te pa'ari rī'i e te 'ā'ano.

Rau'ere vine tātahi

Vine tātahi e tō na pupa

MOD = rā'au-ō-'āpī-mai.

Tumu vī



Tāura, animal protecteur, Protective animal

I roto i te mau fa'a-ti'a-ra'a, tē fa'ahiti-pine-pine-hia ra te parau o te tāura ; o te vārua o te tahi tupuna i pohe piri i te atua tei riro mai ei ta'ata, 'ūrī, vivī, manu, mo'ō, fai, veri, hē, puhi nō te pāruru i te fētī'i.

Terā fētī'i e tō na taura 'aore ra tō na mau tāura. Nā te tahi mau hua'ai piri i te tupuna ē 'ite pāpū, ē fa'atura, e tātara i tā rātou mau poro'i. ♦



'Aero tohorā, pēini Philippe Dubois



Pu'a'a

Deux livres de légendes, témoins de la culture mā'ohi

RENCONTRE AVEC JAMES TUERA, RESPONSABLE DE LA LOGISTIQUE ET MEMBRE DU DÉPARTEMENT MÉDIA ET COMMUNICATION DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : MO - PHOTOS : DCP

La Direction de la culture et du patrimoine sort, à partir de ce mois-ci, ses deux premiers livrets de légendes polynésiennes, récoltées à Teahupo'o et à Taputapuātea.

Les agents de la cellule langue polynésienne de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) sont allés à la rencontre de détenteurs de traditions orales, à Teahupo'o et Taputapuātea, afin de collecter auprès d'eux les savoirs ainsi hérités des ancêtres. « La volonté actuelle du département est de favoriser la diffusion de ces connaissances auprès de la jeunesse polynésienne, en utilisant beaucoup plus les différents médias actuels. Nous avons voulu, dans un premier temps, mettre par écrit ce que nous avons récolté en réalisant deux livrets illustrés de légendes polynésiennes, et nous réfléchissons à l'utilisation d'autres médias, notamment la radiodiffusion et les réseaux sociaux », explique James Tuera, du département Média et communication de la DCP.

Ce tout nouveau projet se concrétise aujourd'hui par la diffusion de deux livrets. « Le premier sera achevé d'imprimer et disponible à partir de la mi-février, ce sera celui sur Teahupo'o, et le second devrait voir le jour à la mi-mars. » Ce n'est que le début d'une nouvelle collection appelée à s'enrichir, après celles de Teahupo'o et Taputapuātea, des légendes d'autres communes comme Tautira, Pirae et Rurutu. « Nous mettons en place une charte pour encadrer cette nouvelle collection », indique James Tuera.



pāpā Rochette



pāpā Maraehau

Perpétuer les traditions

Ce qui fait la particularité de ces ouvrages est que les histoires qui y sont racontées sont des versions personnelles ou familiales de légendes autrement bien connues du grand public. En effet, pour Teahupo'o, les légendes sont tirées d'un *puta tupuna*, un livre des ancêtres. Les familles polynésiennes, lorsqu'elles savaient écrire, avaient pris l'habitude de transcrire les connaissances ancestrales, autrefois transmises à l'oral. Ces *puta tupuna*, quand ils n'ont pas disparu, sont jalousement conservés au sein des familles et peu partagés. C'est donc une grande chance d'avoir pu accéder à un tel ouvrage, mis à disposition par Patrick Ariitetoa Rochette, dit pāpā Rochette, un sage de la commune de Teahupo'o.

La version des légendes obtenue à Taputapuātea a été contée par Kaina Tavaearii, dit pāpā Maraehau, grâce à sa

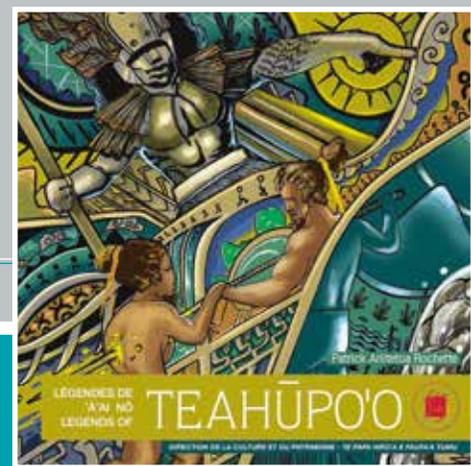
mémoire des récits entendus au cours de sa vie, soit de la bouche de ses parents, soit par le biais des activités culturelles auxquelles il a participé. Le point commun de ces deux pāpā est leur volonté de partager ce qu'ils savent, d'inviter les familles à la transmission de leurs savoirs pour que la jeune génération sache d'où elle vient, qu'elle connaisse et perpétue ces traditions.

Une version particulière

Tous les livrets seront bilingues, en tahitien et français. Exception faite du livret des légendes de Teahupo'o qui prévoit aussi une version anglaise pour tenir compte de la prochaine arrivée de touristes dans le cadre des jeux Olympiques de surf de 2024 sur le site de Havae. Édités en mille exemplaires, ils seront diffusés auprès des communes concernées et des établissements scolaires qui en feront la demande. ♦



Illustration d'Évrard Chaussoy



Légendes de Teahupo'o

Auteur : Patrick Ariitetoa Rochette dit pāpā Rochette.

Illustrateurs : pour la partie en français : Vashee's ; en tahitien : Mataitai ; en anglais : Sarahina

Extrait des propos de Patrick Ariitetoa Rochette, dit pāpā Rochette :

« Voici quelques légendes qui m'ont été transmises par mes parents, un trésor qui m'a été confié et que je m'efforce de partager avec nos jeunes. Il est vrai que les versions peuvent varier, et je les respecte. Mais ce que j'ai décidé de livrer aujourd'hui, c'est ce qui m'a été enseigné et que j'ai également pu vivre par moi-même. Je souhaite que ces courtes histoires puissent donner à réfléchir, être mises en scène, qu'elles raniment en chacun de nous, bonne humeur et émerveillement. Je veux encourager les parents à transmettre ces connaissances, laissées aux bons soins de nos ancêtres, de nos parents, pour nos enfants ! Et c'est là notre priorité à tous, aujourd'hui : c'est leur apprendre à suivre la bonne étoile, à parler leur langue d'origine, pour que leur vie en soit plus épanouie. »

Légendes de Taputapuātea

Auteur : Kaina Tavaearii dit pāpā Maraehau

Illustrateur : Évrard Chaussoy

Extrait des propos de Kaina Tavaearii, dit pāpā Maraehau

« J'ai souhaité partager ces légendes, les transmettre à vos bons soins, essentiellement pour témoigner du fait que le Mā'ohi a bien une Histoire. Il a une culture ! Il a des traditions ! C'est aussi donner à la jeunesse de ce temps, l'opportunité de connaître l'époque que nous avons vécue et son histoire, ou même plus loin encore, celle du temps des Anciens. Nous devons, par conséquent, rappeler à notre mémoire d'aujourd'hui, toutes ces histoires. »

Sarah Vaki, le tapa dans tous ses états

RENCONTRE AVEC SARAH VAKI, SPÉCIALISTE DU TAPA MARQUISIEN ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE MARQUISIENNE. TEXTE : MO - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT

Sarah Vaki, membre de l'Académie tahitienne et retraitée de l'Éducation nationale, est devenue au fil des années une spécialiste du tapa des îles Marquises. Un savoir-faire inestimable reçu des māmā de son village.



Au sujet du tapa, cette étoffe fabriquée traditionnellement à partir de l'écorce d'arbres, Sarah Vaki est intarissable. Née à Omoa, un petit village de Fatu Hiva aux îles Marquises, elle a grandi parmi les anciennes au rythme des frappes du tapa et bercée par leurs conversations. Auprès d'elles, elle a appris cet art ancestral. « J'ai toujours été très intéressée par le tapa, depuis petite, et c'est ce qui a fait que je suis artisane aujourd'hui », explique-t-elle simplement. Dans son village, si le tapa est un objet de la vie quotidienne, son utilisation est aussi entourée de quelques curieux mystères que Sarah va découvrir au fil du temps.

Le tapa à toutes les étapes de la vie

« Les enfants n'avaient pas le droit de passer par certains lieux dans le village. Cela m'intriguait et j'ai fini par découvrir pourquoi... En fait, les femmes y faisaient sécher les tapa qu'elles utilisaient comme serviettes hygiéniques. » Plus tard, en devenant jeune femme, une vieille du

village lui remet un 'ō'ini (panier tressé en feuilles de cocotier) dans lequel se trouvent des paquets enrobés d'écorce de bananier séchée. « Des piere (bananes séchées) ? », demande Sarah, étonnée. Il s'agit en fait d'un type très particulier de tapa, le 'a'eu pipi. « C'est un tapa travaillé très finement, réalisé en écorce de banian au moment de la floraison du hinano. Il est trempé dans le coco râpé, et le re'a (gingembre), puis séché. Très souple après le séchage, il est ensuite parfumé avec des fleurs. Il peut conserver ce parfum plusieurs semaines. Son utilisation est réservée à la femme lors d'un rapport physique, pour nettoyer les parties génitales de l'homme et de la femme. Il était ensuite nettoyé à la rivière pour une prochaine utilisation. » De même, lorsqu'une femme arrivait au terme de sa grossesse, toutes les femmes de la famille tapaient le tapa spécifique à cet événement. « Elles prenaient surtout les racines aériennes du banian qu'elles travaillaient finement. »

Du métier d'enseignante...

Avant de devenir artisane, Sarah Vaki a fait carrière dans l'Éducation nationale. Pourtant, rien ne la destinait à l'enseignement. En 1966, à la demande de l'administrateur des Marquises, elle accepte un poste d'enseignante dans une petite école de Hakatau à Ua Pou. « J'y suis restée un an. J'ai aimé et j'ai appris le travail d'enseignante sur le tas. J'avais ma classe, avec mes petits élèves. Ils parlaient uniquement marquisien, et ce sont eux qui m'ont enseigné leur langue. » Elle apprend aussi auprès des personnes âgées de ce village. « Je pense que c'est ce contact permanent avec les anciens qui m'a permis de mieux connaître ma culture. » Ainsi débute une longue carrière, récompensée en 2005 par les Palmes académiques, un an avant sa retraite.

Durant toutes ces années, Sarah conserve cet intérêt pour la culture marquisienne,



Sarah a recensé quatre espèces d'arbres utilisées pour la fabrication du tapa.



la langue, les traditions qu'elle n'a de cesse de promouvoir auprès de ses petits élèves. « Les parents fournissaient le matériel nécessaire, les ike (battoirs en bois de fer) et les kiva (pierre de frappe) pour leur apprendre à fabriquer le tapa. Les échasses aussi pour leur montrer les jeux anciens. Je faisais venir les anciens du village afin qu'ils racontent les légendes. »

... à celui d'artisane

C'est donc tout naturellement que Sarah Vaki, retraitée, fait le choix de devenir artisane. « Je voulais savoir comment étaient faits les différents tapa, quelles écorces étaient utilisées. Ensuite, il y a eu les motifs, alors je me suis aussi intéressée au tatouage. » Ainsi, en matière d'écorces, Sarah a recensé quatre espèces d'arbres utilisées pour la fabrication du tapa. « On utilise régulièrement le aute (mûrier à papier), le 'ōrā (banian), le 'uru (arbre à pain) et depuis une vingtaine d'années, le caoutchouc (ficus elastica). Mais il y a une autre écorce que les vieilles utilisaient, c'est le hihea (pas de traduction). Il donnait une étoffe ressemblant à du coton. »

Cette démarche est d'autant plus importante pour Sarah qu'elle assiste à la disparition inexorable de certains savoir-faire. C'est le cas notamment du 'ahu enata hérité de sa grand-mère marquisienne. « C'était un grand tapa, de trois à quatre mètres de large sur six de long, aussi fin que du papier à cigarette et strié. » Grâce à des recherches personnelles, Sarah a pu en apprendre un peu plus sur sa fabrication mais « plus personne ne sait faire ce tapa-là. Il était fabriqué avec l'écorce

des branches de 'uru parce que la sève permettait de coller les morceaux entre eux pour obtenir de grandes longueurs de tapa. Il y avait toute une préparation pour le faire. Et l'assemblage ne laisse aucune trace. » La pièce dont elle a hérité est actuellement conservée au Musée de Tahiti et des îles.

Membre de l'Académie marquisienne

En 2000, l'Académie marquisienne est créée et Sarah Vaki en est membre. « Nous sommes treize, deux représentants par île et un membre sur Tahiti, et pratiquement tous issus de l'enseignement. » Actuellement, l'Académie travaille sur la réalisation du dictionnaire marquisien, qui sera traduit en français et en anglais. La langue marquisienne, selon Sarah Vaki, est toujours bien vivante. « Ce qui est étonnant, c'est que nos jeunes, dans nos îles, parlent français. Mais on constate que lorsqu'ils sortent de leur île pour venir à Tahiti, ils parlent marquisien entre eux ! »

La transmission en question

Sauvegarder la culture, et en particulier les savoir-faire qui y sont associés, est une tâche que Sarah Vaki a toujours portée, en tant qu'institutrice, mais également en tant que mère et grand-mère ainsi que dans son métier d'artisane. « J'ai quatre filles que j'ai poussé à aller à l'école pour avoir un bon travail. Elles vivent à Tahiti. Alors, maintenant, je transmets mes connaissances à mes petites-filles, quand elles viennent en vacances à Fatu Hiva. » Plus globalement, Sarah aide les jeunes de retour sur l'île en leur enseignant les secrets de la fabrication du tapa. ♦

Sanctuaire marin : 20 ans et une fresque

RENCONTRE AVEC JOPS, GRAFFEUR, ET JAMES TUERA, RESPONSABLE DE LA CELLULE LOGISTIQUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : DCP

Il y a vingt ans, la Polynésie française créait le plus grand sanctuaire au monde pour la protection et la sauvegarde des mammifères marins. Pour célébrer ce bel anniversaire, la Direction de la culture et du patrimoine a demandé au graffeur Jops de peindre sur l'un des murs de son bâtiment de Punaauia une grande fresque qui lui rende hommage.

Si chaque âge a ses charmes, on dit souvent que vingt ans est le plus beau de tous. Ce n'est pas la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), très attachée à la richesse de la faune et la flore dans les eaux polynésiennes, qui dira le contraire ! « *Il y a vingt ans en 2002 était créé un sanctuaire marin en Polynésie française. On a souhaité célébrer cet anniversaire en faisant réaliser une grande fresque sur la façade arrière ouest de la DCP de notre site de Punaauia afin de rendre hommage à ce sanctuaire* », souligne James Tuera, responsable de la cellule logistique à la DCP.

S'étendant sur l'ensemble de la zone économique exclusive (ZEE) de la Polynésie française, le sanctuaire marin compte environ 4,9 millions de km². Et forcément, avec une telle superficie, il va sans dire qu'il y a du beau monde à mettre en scène sur la fresque. Tortues, raies, poissons, dauphins, mais aussi coraux et même oiseaux ont la part belle, car tous vivent en osmose dans ce bel univers.

« *Dans les mythes de la création du monde mā'ohi* »

Et si la DCP a choisi d'implanter la fresque sur l'un de ses murs et souhaité fêter comme il se doit les vingt ans de ce sanctuaire, cela n'est pas juste dû au fruit du hasard. « *Cette fresque met en avant le site de Vaiparāoa où est situé notre bâtiment. Aujourd'hui encore, ce site est un haut lieu d'observation des mammifères marins, comme les dauphins et les baleines, mais aussi des tortues et des oiseaux. Nous avons déjà fait réaliser à l'entrée de notre bâtiment une fresque avec une grande baleine. Cette nouvelle fresque s'inscrit donc dans la continuité (...). C'est important aussi de souligner que dans les mythes de la création du monde mā'ohi, la création des espèces marines de grande taille est très souvent évoquée : la baleine, le requin, la tortue nagent au large, dans les grandes profondeurs, et se reposent sur la crête des vagues* », précise James Tuera.



Une superficie de 32 m²

En vous baladant du côté de la pointe des Pêcheurs à Punaauia, si avec un peu de chance vous pouvez apercevoir une tortue nager ou une baleine plonger, vous serez en tout cas absolument certain d'admirer non seulement la belle représentation dite de la baleine, mais également la toute nouvelle à l'arrière. Peinte sur une superficie de 32 m², elle est un véritable hommage à la richesse et au patrimoine marin de la Polynésie française.

Avant de l'admirer terminée, il a fallu à la DCP passer par plusieurs étapes. À commencer par la plus importante d'entre elles, le casting de l'artiste. Forte de collaborations passées, la DCP a choisi de travailler avec Jops. Le graffeur s'est fait connaître lors du premier festival international de graffiti à Tahiti en revisitant les murs des vieux bâtiments de la ville en œuvres d'art tout en s'inspirant de la culture polynésienne mā'ohi.

« *Nous avons déjà eu la chance de travailler avec Jops sur le marae de Maha'īātea à Pāpara, et celui de Maraeta'ata. Nous apprécions son style. Il est admiratif et amoureux de la nature. Son art se traduit par la peinture en utilisant les techniques de la bombe et du pinceau traditionnel (...). Cette fresque devait représenter le sanctuaire marin. C'est un sanctuaire autant pour la faune aviaire marine : pétrels, tortues, raies, requins, poissons... que pour la faune malacologique marine comme les tritons, les moules, les casques...* », explique James Tuera.

« Une grande liberté artistique »

Conformément au cahier des charges de la Direction, le graffeur a donc mis son talent au service du monde marin. « *La DCP m'a demandé de mettre en scène différents mammifères ou coraux. J'ai conçu mon projet et leur ai soumis. On m'a laissé une grande liberté artistique. J'aime peindre la nature, la Polynésie est vraiment très belle* », confesse le graffeur. Une fois le projet accepté, Jops s'est ensuite attelé à la tâche, peignant parfois aussi de nuit, lorsqu'il procède à des projections.

Après plus d'une semaine et demie de travail, les poissons, raies, dauphins, tortues, bécotiers ou encore les oiseaux sont apparus... un peu comme des cadeaux que l'on déballe les uns après les autres avec impatience. Pour nous émerveiller. ♦



Nouvel An chinois à Tahiti : l'héritage de la culture hakka

28

RENCONTRE AVEC FREDDY SACAULT, MEMBRE FONDATEUR DE L'ASSOCIATION CULTURELLE WEN FA. TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY - PHOTOS : FONDS SOUKY SACAULT DU SPAA



Jeunes filles au temple chinois.

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL

Le 1^{er} février 2022 démarre l'année du tigre d'eau. Pour les Chinois, cette date marque le Nouvel An lunaire et la fête du Printemps avec une série de festivités mais aussi de rituels. En Polynésie française, les descendants de la diaspora hakka se préparent en famille à travers cette nouvelle année.

Pétards et lions sont de sortie à l'occasion du Nouvel An chinois qui démarre le 1^{er} février 2022. Pour la communauté chinoise, dont les ancêtres hakkas sont arrivés en plusieurs vagues successives à Tahiti au milieu du XIX^e siècle, c'est un moment important de l'année. Avec la création des premières associations chinoises (la première daterait de 1872), les fêtes sont célébrées à travers des événements conviviaux qui réunissent toute la communauté. De génération en

génération, les pratiques ont su perdurer. Aujourd'hui, l'association Si Ni Tong qui regroupe dix associations culturelles, gère les manifestations autour du Nouvel An.

Dans les familles, le Nouvel An chinois démarre quelques jours plus tôt par une visite au temple Kanti de Māma'o afin d'y tirer les oracles, faire des offrandes aux divinités, prier pour les remercier ou solliciter leur aide. Ainsi, si l'oracle n'est pas favorable, il est encore temps de bloquer



Carte de téléphone, timbre, enveloppe... le Nouvel an chinois est représenté sous toutes les formes.



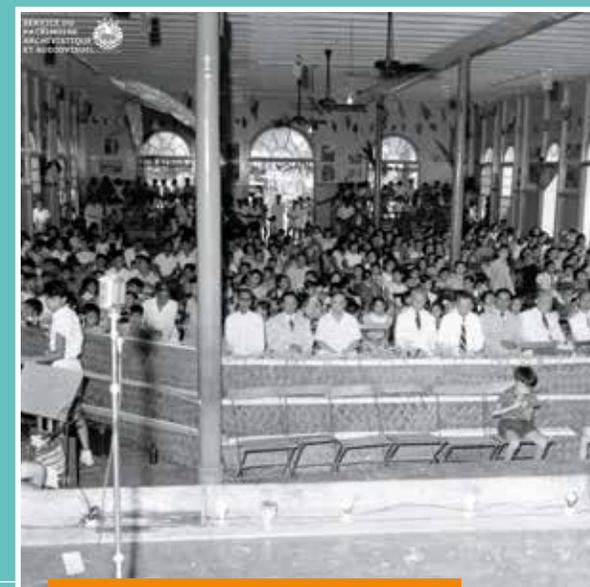
les mauvais esprits avec une cérémonie et des offrandes, accueillir la nouvelle année et la passer du mieux possible. La veille du Nouvel An, les familles ayant conservé les rites traditionnels se purifient en prenant des bains de feuilles de pamplemoussier bouillies.

Le jour de l'An, enfin, il est d'usage de se réunir en famille autour d'un grand repas. Ce jour-là, on honore les ancêtres, notamment avec de la nourriture qui leur est dédiée. C'est aussi lors de ce premier jour de l'année que les enfants reçoivent en cadeau la généreuse petite enveloppe rouge et or, sorte d'étréne toujours multiple de 9, le chiffre de la longévité. En Polynésie française, sur le plan culinaire, deux traditions se côtoient. La première veut que le repas du jour de l'An soit exclusivement végétarien pour se purifier. L'autre est plutôt tournée vers l'abondance avec de grands mets. « Parfois les traditions culinaires ne sont pas les mêmes entre la famille et la belle-famille. Autrefois, la tradition chinoise voulait que l'on adopte les coutumes de la famille du mari, mais aujourd'hui, les familles n'hésitent pas à mixer ces deux traditions pour contenter tout le monde », nous confie Freddy Sacault qui vient d'une famille traditionaliste et donc adepte du repas végétarien avec des vermicelles chinois, du tofu, des champignons, du navet. Seule entorse à ce régime alimentaire, les huîtres séchées.

À Tahiti, le Nouvel An chinois dépasse la simple communauté chinoise et elle s'invite dans tous les foyers polynésiens, quelles que soient les origines. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir les lions danser dans les écoles publiques, la population se rendre au temple

Kanti pour tirer les oracles, voire même revêtir un habit chinois pour l'occasion et oublier, l'espace d'un mois, le célèbre « 'ia ora na » pour le « Kung Hei Fat Choy »...

Sans parler de la cuisine asiatique qui est à l'honneur dans de nombreux foyers. Cette célébration se termine par la Fête des lanternes, alors que la lune arrive dans sa première lunaison depuis la nuit du Nouvel An. Cette fête devenue très populaire se concrétise par un défilé dans les rues de Papeetē pour le plus grand bonheur des enfants. ♦



La communauté chinoise très présente au temple.

29

Programme du mois de février 2022

LE PORT DU MASQUE EST OBLIGATOIRE DANS TOUS NOS ESPACES ET TOUS LES ÉVÈNEMENTS CI-DESSOUS SE FONT DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEURS. PASS SANITAIRE DEMANDÉ À L'ENTRÉE DES SALLES DE SPECTACLE.

PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÈNEMENT

Festival : 19^e FIF0

AFIFO / TFTN

- Festival International du Film Documentaire Océanien
- Du samedi 5 au dimanche 13 février
- Projections de films, rencontres et conférences.

Ateliers : écriture de scénario et reportage TV. Places limitées à 10 personnes par atelier. Renseignements et inscriptions au bureau du Fifo ou par mail : assistantdg.fifo@gmail.com

Samedi 5 février : Fenêtre-sur-courts, de 15h00 à 17h00, Grand Théâtre

Samedi 5 février : 12^e Nuit de la fiction, de 19h00 à 22h00, au Grand théâtre

Lundi 7 février : Projections réservées aux scolaires à partir de 8 heures

• Soirée spéciale du livre à l'écran avec Cousins, au Grand théâtre, à 19 heures.

Mardi 8 février : Cérémonie d'ouverture, de 8h à 9h sur Paepae a Hiro

• Du Mardi 8 au vendredi 11 février : projections tout public, Grand théâtre, Petit théâtre et salle Muriāvai

Samedi 12 février : Lauréats du Fifo du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 8 heures

- Projections tout public au Petit Théâtre et salle Muriāvai de 8h à midi.
- Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à 13 heures
- Lauréats du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 15 heures
- Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à 18 heures
- Soirée spéciale Film d'impact – numéro 387, Grand théâtre
- Dimanche 13 février : Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à partir de 9 heures
- Lauréats du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 9 heures
- Coup de cœur du 19^e Fifo au Petit Théâtre et salle Muriāvai à 13 heures
- Lauréats du 19^e Fifo au Grand théâtre, à partir de 13 heures
- Les documentaires seront accessibles et payants en format numérique en vous rendant sur digital.ffotahiti.com.
- Plus d'informations sur : www.fifotahiti.com
- Maison de la Culture



CONCERTS

Concert des professeurs du Conservatoire Artistique

CAPF

- Vendredi 18 février, à 19h30
- Renseignements : 40 50 14 14 / Page Facebook : @capftefareuparau
- Petit Théâtre

12^e concert To'are avec le groupe HIVA

TFTN

- Jeudi 24 février, à 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- PMR : 1 000 Fcfp
- Billets en vente prochainement sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti / Page Facebook : Hiva - Groupe
- Paepae a Hiro



THÉÂTRE

One Veto Show

Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 25 et samedi 26 février, à 19h30
- Dimanche 27 février, à 17h00
- Tarifs adulte : 4 500 Fcfp
- Tarifs moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Spectacle conseillé à partir de 12 ans
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : page Facebook "RideauRougeTahiti" / www.paclevents.com
- Petit Théâtre



EXPOSITIONS

Exposition-vente des élèves du CMA

CMA

- Mardi 15 février, de 18h30 à 22h00
- Une exposition-vente des travaux des élèves du Centre des métiers d'art qui met en lumière le travail des élèves dans le cadre de leur formation technique du patrimoine sculptural et ornemental.
- Entrée libre
- Centre des métiers d'art

Exposition des anciens élèves et enseignants du CMA

CMA

- Vendredi 18 février, de 18h30 à 22h00
- Une exposition des anciens élèves du Centre des métiers d'art et des enseignants.
- Entrée libre
- Centre des métiers d'art

Exposition virtuelle du fonds d'œuvres

Te Fare Tauhiti Nui

TFTN

- À l'occasion des 50 ans de la Maison de la Culture, une exposition virtuelle, vivante et permanente a été réalisée pour valoriser le fonds d'œuvres constitué depuis 23 ans.
- Vingt-trois ans d'histoire artistique que vous pourrez découvrir en cheminant dans les différentes salles organisées selon des thématiques majeures : Photographies, Contemporains, Années 80, Œuvres abstraites, Encres de chine, Aquarelles...
- Une exposition disponible en ligne sur : <https://www.maisondelaculture.pf/exposition-virtuelle/>
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture et Maison de la Culture de Tahiti
- www.maisondelaculture.pf



Salon d'artisanat d'art de la Saint Valentin

Association d'artisanat d'art

- Du mercredi 9 au lundi 14 février
- Renseignements sur www.artisanat.pf / 40 54 54 00
- Hall de l'assemblée de Polynésie française

« Escapes en Polynésie » de Titouan Lamazou

MTI

- Jusqu'au 4 juin
- Artiste voyageur, Titouan Lamazou présente les œuvres qu'il a réalisées ces dernières années au travers des cinq archipels de la Polynésie française. Près de deux cents œuvres, peintures et esquisses, prolongées par les textes de sa fille, Zoé Lamazou, retracent ses derniers séjours dans nos eaux.
- Visites guidées (maximum de 20 personnes) le samedi 19 février de 10h à 11h 30. Les visites guidées seront suivies de 11h30 à 13h par des séances de dédicaces des livres et signature des lithographies.
- Entrée payante pour les adultes.
- Ouvert du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Tél. : 40 548 435
- Musée de Tahiti et des îles



ANIMATIONS JEUNESSE

Atelier émotions

TFTN

- Avec Sarah ALINE
- Mercredi 2 février
- 14h à 15h pour les 7 à 10 ans avec ou sans parent
- 15h à 16h pour les 3 à 6 ans avec parent
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Moana

Atelier jeux de société

TFTN

- Avec Christian ANTIVACKIS
- A partir de 12 ans
- Samedi 5 février, de 9h à 11h
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Mahana

L'heure du conte

Conte chinois : "Le Pinceau Magique"

Léonore Caneri / TFTN

- Mercredi 16 février, à 14h30
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Les bébés lecteurs

TFTN

- L'activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans), avec Vanille CHAPMAN.
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 19 février 2022, de 9h30 à 10h
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Création de jeux autour des mots

TFTN

- Avec Anna DESCHAMPS
- A partir de 11 ans
- Samedi 19 février, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Mahana

Chasse aux livres

TFTN

- Avec Anna DESCHAMPS
- De 8 à 12 ans
- Samedi 26 février, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

zoom sur...

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© TFTN

HEIVA DES ÉCOLES 2022 : INSCRIPTION JUSQU'AU 15 MARS

L'édition 2022 du Heiva des écoles, *Taupiti ana'e* se déroulera du mercredi 1^{er} juin au dimanche 12 juin 2022*, au Grand théâtre et sur l'aire de spectacle de To'atā.

A ce titre, les inscriptions sont désormais ouvertes et se poursuivront jusqu'au mardi 15 mars 2022, à midi.

Les écoles de danse, percussions traditionnelles, *ukulele* et chants peuvent dès à présent s'inscrire sur place auprès de la cellule production de la Maison de la Culture. Le formulaire d'inscription est disponible en ligne sur le site www.heiva.org.

PRATIQUE

Taupiti Ana'a - Heiva des écoles 2022

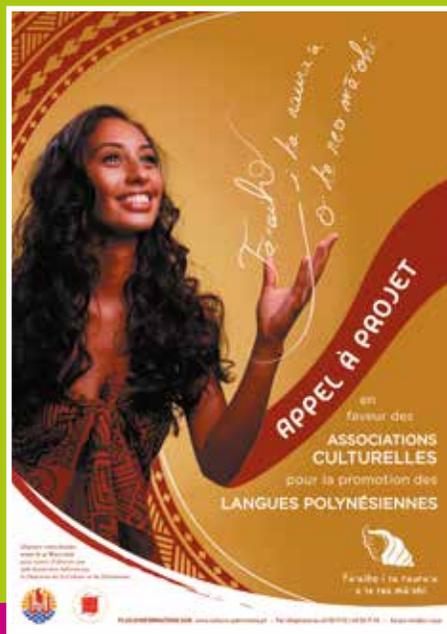
- Pour toutes demandes de renseignements concernant les inscriptions au Heiva des écoles, *Taupiti ana'e*, merci d'envoyer un mail à : events@maisondelaculture.pf

*Sous réserve de modifications

LA DCP LANCE UN APPEL À PROJET POUR LA PROMOTION DES LANGUES POLYNÉSIENNES

La Direction de la culture et du patrimoine lance un appel à projet sur la promotion de la diversité linguistique du Pays en faveur des associations culturelles. L'objectif est de sensibiliser au plurilinguisme en Polynésie française, préserver et transmettre les langues. Danse, musique, arts plastiques, artisanat ou bien encore théâtre... les projets sont totalement libres tant qu'ils s'inscrivent dans une démarche de valorisation des langues, de l'identité et de la culture polynésiennes.

Vous avez jusqu'au 31 mars avant midi pour déposer votre dossier à la DCP et faire votre demande de subvention. Après étude du dossier, une aide financière pourra vous être délivrée par la Direction de la Culture et du Patrimoine. Retrouvez plus d'informations et le formulaire sur le site Internet www.culture-patrimoine.pf



PRATIQUE

Direction de la culture et du patrimoine

- PK 15 c/mer - Route Pointe des Pêcheurs PUNAAUIA
- Tél. : (689) 40 50 71 77 - 40 50 71 92
- Courriel: subventions.dcp@culture.gov.pf
- Du lundi au jeudi de 7h30 à 15h30 et le vendredi de 7h30 à 14h30

En piste les artistes !

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Fenua à l'Opéra national de Paris

Ils étaient sur la scène prestigieuse de l'Opéra Bastille, à Paris, le 10 janvier dernier. Lylia, Laetitia et Heiarii représentaient le *Fenua* à l'occasion du concours 2022 des Voix des Outre-mer. Même s'ils sont revenus sans prix, nos artistes sont aujourd'hui riches d'une expérience forte et de rencontres incroyables. Tous les trois se sont préparés pour le concours avec le professeur de chant lyrique du Conservatoire, Peterson Cowan. Mais pour Laetitia et Heiarii, c'est auprès d'Emmanuelle Vidal et le regretté Gaby Cavallo que le chant lyrique a pris vie. D'ailleurs, c'est à ce merveilleux couple que les deux chanteurs ont dédié leurs prestations. Laetitia a même pu interpréter *E Fetia*. Quel hommage pour Gaby !

© D.R - Les Voix des Outre-mer





Masterclass

Les élèves de la classe de théâtre du Conservatoire artistique et leur professeure, Christine Bennett, ont accueilli toute l'équipe des comédiens et des producteurs de la pièce « Haute couture », qui était donnée au petit théâtre de la Maison de la Culture. Ces rencontres avec des comédiens chevronnés, sont importantes pour les étudiants suivant le cursus en Arts dramatiques de l'établissement, car elles leur permettent d'appréhender toutes les facettes d'un métier passionnant mais difficile, le métier de comédien. L'échange, chaleureux et riche, a également permis aux élèves de découvrir, de la création à la réalisation de la pièce, une histoire passionnante, celle de la célèbre couturière Coco Chanel, qui marquera l'histoire de la haute couture mondiale.
© CAPF



Tahiti Arearea pour finir l'année 2021

Petit retour en images sur le spectacle Tahiti Arearea de la troupe Tere Ori qui s'est produite sur la scène du Grand théâtre fin 2021.
© TFTN



L'internet mobile en 4G dans les îles* avec Vini !

4G

L'internet mobile en 4G dans les îles* avec Vini !

De nouvelles îles sont aujourd'hui couvertes par le réseau 4G de Vini pour vous offrir le meilleur de la téléphonie mobile. Seul opérateur à couvrir l'ensemble des 5 archipels (65 îles couvertes), Vini continue le déploiement de son réseau mobile 4G dans les îles pour être partout avec vous.



* Consultez la liste des îles couvertes par le réseau 4G Vini sur www.vini.pf/mobile/la-4g-vini



DFM



JOYEAR X5

Il n'y a pas que son prix
qui est incroyable

Super équipé | Ultra connecté | Garantie 3 ans

À partir de
2 890 000 F